

rôle très secondaire, ils laissent une large part à la tradition, appelant l'homme le livre vivant, par opposition à l'écriture qui est lettre morte.

Le Christ, disent-ils, a, tout le premier, préféré la parole à la plume.

La grande originalité des doukhoborstes est la croyance à la révélation intérieure. Suivant eux, le Verbe divin parle en chaque homme, et cette parole intérieure est le Christ éternel. Ils rejettent la plupart des dogmes, ou ne les admettent que d'une manière symbolique : ainsi de l'incarnation, de la rédemption et de la trinité. D'ignorants moujiks interprètent les mystères d'une façon analogue à celle des hégéliens ; l'incarnation, affirment-ils, se reproduit dans la vie de chaque fidèle : le Christ vit, enseigne, souffre et ressuscite dans chaque chrétien.

Ils nient le péché originel, soutenant que chacun ne répond que de ses fautes. S'ils admettent une tache primitive, ils la font remonter à la chute des âmes, avant la création du monde visible ; car, dans leur cosmogonie à demi gnostique, ils croient à la préexistence des âmes. Cette croyance leur a fait attribuer des coutumes aussi barbares que logiques. Comme Haxthausen remarquait la vigueur des doukhoborstes de la Molochtna : " Il n'y a rien d'étonnant, lui dit son guide, ces athlètes-de-l'esprit mettent à mort les enfants débiles ou contrefaits, sous prétexte que l'âme, image de Dieu, ne doit habiter qu'un corps sain."

Quelques-uns de ces paysans ont poussé la spéculation jusqu'à ne plus reconnaître à Dieu qu'une existence spéculative, ou mieux, subjective, et à l'identifier avec l'homme. Ils s'inclinent les uns devant les autres, prétendant adorer la forme vivante de Dieu, l'homme. Ces moujiks prononcent ainsi à leur manière, le *fiat Deus* de certains philosophes. Pour eux, la trinité, c'est la mémoire, la raison, la volonté.